

**Entretien avec André FERTIER**, musicien compositeur, musicothérapeute, expert en accessibilité culturelle, artistique, et politique culturelle inclusive. Chercheur en musicothérapie concernant les personnes autistes, cérébrolésées, les personnes dans le coma, et les malades d'Alzheimer. Compositeur de musiques de scènes, de World music et auteur-compositeur interprète de chansons pop/rock; créateur d'espaces sonores fonctionnels.

## **1/ Qu'est-ce que la musique pour toi ?**

Je pense que la musique existe lorsqu'une structure sonore, quelle qu'elle soit, est considérée comme musique, soit par son compositeur, soit par un auditeur ou un groupe d'auditeurs, soit par un exécutant ou un groupe d'exécutants. Les musiques peuvent être produites par des êtres humains, des animaux, oiseaux, baleines, et divers éléments de la nature, de l'univers, tels que la mer, le vent, les rivières, les dunes, les étoiles, ce que Platon nommait la musique des sphères, qui intéresse aujourd'hui de nombreux scientifiques. En fait je crois que la musique existe à partir du moment où des individus attribuent à certains phénomènes sonores un caractère musical pouvant être source d'émotions très diverses. La notion de musique va donc dépendre des individus, des groupes sociaux, des cultures et encore des générations et des époques.

## **2/ Quelles sont tes musiques préférées et y-a-t-il des musiques qui te sont totalement étrangères ?**

Je suis attiré par les musiques de tous les recoins de la planète, de tous styles et de toutes les époques. Par contre certaines créations vont me toucher de manière très intense, mais elles peuvent être dans des catégories et d'origines très contrastées, classique, rock/pop, ethniques ou autres. À titre d'exemple je citerai le prélude des *Bachianas brasileiras* no 5 pour soprano et 8 violoncelles de Heitor Villa-Lobos, la chanson *Dont-let me misunderstood* (la version originale chantée par Eric Burdon avec le groupe The animals, et les joutes rythmiques vocales des Inuits). En général je ne sais pas expliquer pourquoi. Parfois je sais que la cause est à trouver dans des souvenirs qui sont associés à ces musiques, mais parfois il s'agit de processus très différents. Et puis je pourrais me poser la question pour ce qui est de mes propres créations musicales qui sont très diverses. Je crois que celles que je préfère ce sont celles dont l'origine de l'inspiration m'échappe totalement.

Concernant la question de savoir si des musiques me sembleraient étrangères, la réponse serait plutôt non. Étrangère dans le sens de ne rien ressentir, cela est difficile pour moi car la palette des ressentis possibles est tellement vaste et tout cela est fonction des circonstances. Je peux avoir envie d'entendre des chansons, des musiques infantilissantes, « débiles », pour des moments de légèreté et des œuvres profondes et poignantes à d'autres moments. Si la notion d'étrangère est dans le sens

plutôt d'étranger, comme un pays que l'on ne connaît pas, dans ce cas j'aurais toujours un instinct de curiosité et envie de découvrir et d'appriivoiser ces inconnues.

### **3/ Comment es-tu venu à la musique et quelles musiques pratiques-tu ?**

Comment suis-je venu à la musique ou comment la musique est-elle venue à moi ? Dans mon enfance et ma prime adolescence, je n'ai baigné dans aucune musique pour diverses raisons qui prendraient trop de temps à développer ici. Par contre j'ai baigné, à travers des non-dits, des messages implicites, et donc très puissants, dans l'idée que la musique était essentielle à la vie, avec de multiples dimensions qui font la grandeur de l'Humanité. Ma mère avait appris à jouer du piano, la musique classique, mais je ne l'ai entendu jouer que lorsqu'elle a pris sa retraite et que j'avais déjà une trentaine d'années. Mon père avait débuté au violon, mais je ne l'ai jamais entendu jouer une note. Mon frère et mes sœurs n'ont jamais eu de pratiques musicales. Ces refoulements vécus par mes parents ont pu jouer un rôle central dans mon désir de vivre la musique et d'en vivre. La psychanalyse pourrait m'apporter un éclairage sur ce sujet quant à mon passé, mon présent et mon futur... Jusqu'à l'âge de 15 ans, je n'ai pas connu la télévision à la maison, que la radio, mais avec très peu d'écoutes musicales. Au point de vue de mes origines culturelles, étant né et ayant grandi en France, dans le Poitou, sans mépris pour cette région, j'ai toujours eu le sentiment désagréable ne pas avoir de réelles racines culturelles sur le plan des musiques et des danses. Mais cela m'a sans doute motivé d'autant plus à m'engager sur les chemins des musiques du monde.

Sans négliger ce que j'ai pu percevoir pendant ma « traversée utérine », puis ce que j'ai pratiqué et découvert au stade du babillage, la musique est venue à moi vers l'âge de dix ans par le biais de quelques rêves musicaux. J'ai le souvenir que je ne savais pas ce que c'était, mais j'entendais toute l'orchestration. Puis à partir de 15/16 ans, j'ai été nourri abondamment par la culture de la vague anglo-saxonne, Jimmy Hendrix, Otis Redding, les Beatles, les Rolling Stones, les Led Zepplin et tant d'autres et ce, d'autant plus que j'ai fait deux séjours en Angleterre. J'ai eu ma première guitare à 16 ans après m'être exercé sur celles des copains. Ce qui m'a amené également à la musique a été lié à la sexualité, jouer de la guitare, chanter sont des atouts certains pour des rencontres et des conquêtes.

Je me suis vraiment plongé dans la musique lorsque touché par un handicap visuel qui a surgit lorsque j'avais 15 ans et demi, conséquence d'une neuropathie optique de Leber, qui m'a provoqué une quasi-absence de vision centrale, mais préservé la vision périphérique, j'ai été placé comme pensionnaire à l'Institut national des jeunes aveugles à Paris, où je suis resté trois années tout en allant au lycée Buffon en milieu ordinaire. Dans ce lieu très particulier, téléporté deux siècles en arrière, et quel contraste en pleine révolution de mai 68 ! J'ai été comme dans une bulle quelque

peu moyenâgeuse et carcérale, hors du temps, en connaissant en même temps des échappées sur les barricades. Mais dans cet univers hors normes, monde d'aveugles, comptant à l'époque 360 pensionnaires, un dortoir avec 40 lits, des WC sans portes, des douches collectives, un environnement sale et lugubre que les familles n'avaient pas le droit de découvrir, contraintes à rester dans la loge d'entrée, la musique était partout et salvatrice. Cette institution offrait en effet à l'époque des possibilités exceptionnelles au plan musical, en termes d'enseignement et surtout pour moi la possibilité presque à toutes heures du jour et de la nuit de s'abandonner sur des pianos, des guitares et aussi pour certains d'avoir accès à des orgues dont l'un parmi les plus prestigieux au monde.

Dans cette période, j'ai développé certaines connaissances en solfège, en harmonie, mes capacités sur des instruments, et en même temps mes idées de créations. J'ai eu tout de même un parcours plutôt d'autodidacte, et toute ma vie jusqu'à aujourd'hui j'ai pris des cours de piano, de guitare, de percussions sur des périodes plus ou moins courtes, et de chant dans divers styles, classique, variété, occidental, oriental, sans interruption.

A l'âge de 19 ans j'ai commencé à travailler professionnellement dans le domaine artistique, en accompagnant des chanteurs, en chantant moi-même, en composant des musiques de scènes dont l'Opéra de Maldoror, et j'ai beaucoup joué en tournées avec le groupe de rock fiction « Morange et Fertier » et produit plusieurs disques de world music avec mon groupe Clivage.

#### **4/ Qu'est-ce qui t'a amené à la musicothérapie ?**

Plusieurs questionnements et rencontres m'ont amené à la musicothérapie.

J'ai toujours été intéressé par une approche très charnelle du son, du chant et des instruments. J'ai eu une initiation assez intensive au Yoga qui m'a amené aussi à m'interroger sur notre corps dans l'univers, notre corps et notre esprit et notamment dans des pratiques de chant liées au yoga. Des amies m'ont fait rencontrer Alfred Tomatis et j'ai pu avoir plusieurs temps d'échanges avec lui. En tant que compositeur de musiques de pièces de théâtre, j'ai pu découvrir et vivre pendant les temps de création, de répétitions et de représentations les liens étroits entre les musiques, l'environnement sonore et toutes les palettes des émotions en jeu: j'étais déjà là, au cœur de processus très intéressants pour un futur musicothérapeute. Je pense aussi à mes séjours en Afrique du nord, lors de tournées. Je suis resté près d'un an au Maroc, plusieurs mois en Tunisie et en Algérie et j'ai pu être sensibilisé aux pratiques de guérison mobilisant des musiques et des danses, je pense tout particulièrement aux gnawas.

Lorsque j'ai décidé d'arrêter une vie de tournées, une amie psychologue, la Docteure Mauricette Lemercier m'a proposé de réfléchir sur la mise en place d'ateliers de musicothérapie pour des enfants et adolescents autistes. Nous avons démarré en 1981 ces activités dans le service du Dr Paule Cabrol, au Centre hospitalier psychiatrique de Fleury les Aubrais devenu par la suite l'Hôpital département du Loiret Georges Daumézon. Afin de me doter de compétences plus complètes j'ai été accepté en formation du DU (Diplôme d'Université) de musicothérapie que tu venais de créer à l'Université Paris VII.

## **5/ Quelle est ton expérience de la musicothérapie ?**

J'ai développé la conception et l'animation d'activités de musicothérapie à Fleury les Aubrais, à Orléans et à Paris dans divers hôpitaux et centres spécialisés auprès d'enfants et d'adultes souffrant de pathologies très diverses, psychoses, autisme, traumatismes crâniens, toxicomanies et troubles psychosociaux, ainsi qu'auprès de personnes âgées malades d'Alzheimer. J'ai eu la chance de pouvoir pratiquer ce que je considère comme étant réellement des pratiques de musicothérapie, c'est à dire des pratiques paramédicales, avec des indications posées, des objectifs thérapeutiques, des protocoles de prises en charge, des évaluations régulières, un travail toujours en équipe, même dans les cas où j'animais seul les séances. J'ai pu bénéficier d'une implication très forte des chefs de services et de divers membres des équipes, sur la création et le développement de ces activités, pédopsychiatres, neurochirurgiens, psychologues, orthophonistes, infirmiers, éducateurs et aides-soignants et avoir des échanges avec les familles. J'insiste sur ces aspects-là de mon parcours, car je constate trop souvent et à regret, que les pratiques « dites » d'art thérapie sont en réalité souvent aujourd'hui des activités d'animation occupationnelle avec un vernis d'art thérapie pour la communication. J'ai mis en place essentiellement des pratiques de musicothérapie actives, dans des prises en charge individuelles et en groupe associant des dimensions réceptives par l'utilisation d'espaces sonores diffusés. J'ai conçu aussi de nombreux espaces sonores pour des pratiques de relaxation, de musicothérapie réceptive et active, de développement personnel.

Au regard de mes expériences en musicothérapie, ce que j'aimerais transmettre c'est que la plus value possible par rapport à d'autres pratiques thérapeutiques comme la psychomotricité, l'orthophonie, la kinésithérapie, la psychothérapie, etc. est qu'elle offre cette possibilité de moments de partage intenses qui peuvent être très moteurs dans des processus permettant des améliorations importantes de l'état de santé. Elle offre cette possibilité, par delà les « statuts soignant/soigné » qui perdure, de ne pas rester dans le vécu de cette dimension. Parfois il est même possible de placer le patient au centre. J'ai de fabuleux souvenirs de séances qui illustrent cette démarche. Une jeune femme, dans son lit, émergeant du coma pendant une séance en

neurochirurgie, en présence de membres de sa famille, a commencé à impulser un rythme en grattant du bout des ongles un tambourin, ce qui m'a permis de venir soutenir son envie rythmique avec divers instruments, de l'amener à amplifier ses gestes, puis à entraîner les membres de sa famille présents à s'intégrer dans cette dynamique avec des maracas, et par étape, c'est cette patiente qui a emporté ce petit groupe dans la chambre à danser en tapant des mains, soudés par le rythme très soutenu que la malade s'est mise progressivement à produire. Je pourrais aussi évoquer dans cette même idée, une femme d'origine cambodgienne, très introvertie, cérébralisée qui lors d'une séance impliquant deux orthophonistes et un kinésithérapeute, au lieu de lui demander de reproduire des consignes sur des instruments ou par la voix, je lui ai proposé de nous apprendre des gestuelles typiques de danses cambodgiennes, avec les mains puis tout le corps, puis de nous apprendre le chant qui y était associé. Ce fut fabuleux. Enfin, dans le domaine de l'autisme, je pense aussi à de nombreux cas où en partant des stéréotypies corporelles ou vocales de ces patients, donc en partant de leurs univers, de leurs investissements rythmiques, finalement, avec des personnes qui refusaient toute prise d'instrument de musique, tout contact corporel, toute danse, il a été possible de les ouvrir sur la pratique musicale, la danse, le chant et d'accéder au langage verbal pour certains d'entre eux. Cette plus-value du partage possible de moments via la musique peut être un atout majeur.

## **6/ La pratique de la musicothérapie a-t-elle modifié ton rapport à la musique ?**

Même si je suis investi dans la musique assistée par ordinateur, je crois que la musicothérapie m'a renforcé dans mon approche charnelle du sonore, dans mes interrogations sur les musiques de trances, tant dans l'écoute que dans la création, dans mes réflexions sur ce que j'ai nommé la sono somesthésie, la perception des sons par la voie de la somesthésie générale et non par le système auditif. La musicothérapie m'a poussé dans mon désir d'aller au-delà des barrières culturelles tout en reconnaissant les richesses exceptionnelles de toutes les cultures et l'intérêt de les mobiliser. Elle m'a amené aussi à faire attention à la qualité de communication entre musiciens qui finalement peut souvent être moins intense que ce que nous pouvons vivre et observer parfois en séance de musicothérapie active, même avec des malades émergeant du coma ! Il est un autre point sur lequel mon investissement dans la musicothérapie a modifié mon rapport à la musique, c'est que celle-ci m'a amené à prendre conscience des exclusions et discriminations culturelles et artistiques subies par les personnes malades et handicapées de tous âges. Je venais du monde de la culture, j'ai eu le bonheur de pouvoir accéder à des enseignements, à des spectacles, comment aurais-je pu ne pas me questionner sur le fait de prendre en charge en musicothérapie des enfants et des adultes sans m'inquiéter de l'impossibilité fréquente pour eux d'y accéder ? Comment ne pas s'interroger sur la pertinence, la

cohérence de telles prises en charge avec le maintien pour ces personnes de ces exclusions ? Je n'ai pas pu avoir un regard qui réduirait des personnes prises en charge à leur maladie et/ou à leur handicap et je me suis posé en conséquence des questions sur l'accessibilité des pratiques musicales et, plus généralement, sur les droits culturels, dont le droit pour tous de pouvoir participer librement à la vie culturelle. Cet accès ne doit en aucun cas être confondu avec un accès à des prises en charge en art thérapie. (1)

## **7/ As-tu rencontré la psychanalyse sur ton chemin ? (Personnes, concepts...) Qu'est-ce que cela t'a apporté (ou non) ?**

J'ai suivi quelques cours à l'université en psychologie, mais je n'ai pas eu vraiment de formation solide et je n'ai jamais senti le besoin de suivre une psychanalyse. Par contre, dans les années 70 j'ai eu l'occasion, par des amis, de vivre quelques semaines de stages de ce qu'on appelait « bioénergie », portés par les courants de pensée issus de réflexions d'Alexander Lowen et de Wilhelm Reich. La dimension analytique de leur travail s'appuie sur l'œuvre de Freud en référence à la dimension économique de sa première topique. Ces approches m'ont sensibilisé aux dynamiques transférentielles et contre transférentielles très importantes à connaître dans une pratique de la musicothérapie.

Même si je ne suis pas de formation psychanalytique, des concepts de ce domaine ont nourri mes réflexions et m'ont aidé dans certaines pratiques et réalisations.

- Le « Moi-peau », concept psychanalytique de Didier Anzieu, ce sentiment d'être une personne unifiée, distincte du reste des phénomènes s'appuie sur la peau. Il m'a intéressé parce qu'il permet d'offrir une plus grande place au corps qui était pour certains jusque-là le « parent pauvre » de la psychanalyse.

- Le concept d'« enveloppe sonore » que tu as largement soutenu à ses côtés. Personnellement j'aime beaucoup l'expression « bain sonore » qui d'ailleurs nous renvoie à ce que j'ai nommé la « sono somesthésie » et qui joue un rôle primordial dans notre relation à la musique tant dans le cadre de pratiques culturelles que thérapeutiques.

- Le concept de « régression thalassale » soutenu par le psychanalyste et neurologue Sandor Ferenczi pour évoquer l'existence, chez l'homme, du désir pulsionnel de retourner à l'océan primitif m'a beaucoup intéressé et j'ai d'ailleurs utilisé des espaces sonores à base de bruits de mer, mais aussi d'environnement sonore intra-utérin.

- Le concept d'« illusion groupale » créé par Didier Anzieu qui peut être utile face aux dimensions, aux sensations fusionnelles, de communion qui peuvent conduire à des confusions entre statuts et impressions, lors de manifestations artistiques, de concerts, de séances de yoga, de musicothérapie, voire de meeting politiques.

- Le concept d'« objet et d'espace transitionnels » de Donald Winnicott qui m'intéresse dans les réflexions sur l'utilisation d'objets sonores et de substances sonores voire immatérielles notamment dans le chant.

### **Qu'aimerais-tu souligner, en conclusion ?**

Il me semble assez incontournable, aussi bien en tant que chanteur, musicien, compositeur que musicothérapeute, de s'engager dans des réflexions et des approches pluridisciplinaires ; la psychanalyse ouvre bien des fenêtres et des horizons, mais nous avons besoin aussi de l'anthropologie, de la sociologie, des neurosciences et pour ce qui me concerne, l'éthologie m'a beaucoup apporté pour mon implication dans le champ de la musicothérapie, car en étudiant la manière dont les animaux utilisent le sonore, nous en apprenons beaucoup sur nous-mêmes.

### **Note**

1. Connaissant André depuis de longues années, je peux témoigner de la force de son engagement auprès des instances associatives et ministérielles concernées, pour la défense du « droit à la culture », sous toutes ses formes, pour les personnes atteintes de handicaps et/ou maladies, et ce non sans des avancées significatives.

### **Quelques références:**

#### **Musique et Musicothérapie**

Fertier A, *Le pouvoir des sons*, Ellébore, 2018.

Fertier A, *Musicothérapie Fantômes et réalités*, L'Harmattan, Paris, 2011.

Fertier A. guida sonora al *Rilassamento profondo*, L'Altra Medicina/127, Red Edizioni, 1993, Isbn 88-7031-391-3 / 9788870313918, (cassette avec livret).

Fertier A. *Rinascere viaggio sonoro nel grembo materno*, Altri suoni, Red Edizioni, 1997, (cd audio avec livret).

## **Discriminations et droits culturels**

Fertier A, *Les Damnés de la culture, Plaidoyer pour un pacte culturel républicain*, éditions Persée, 2019.

Fertier A., clip de l'Accessibilité culturelle

<https://www.cemaforre.asso.fr>, <https://www.dailymotion.com/video/xgtwkw>

Fertier A, Cultural accessibility, 2010, (video clip in english),

<https://www.dailymotion.com/video/xgudi9>

## **Productions musicales**

Fertier A with Clivage sur <https://andrefertier.bandcamp.com/album/best-of-clivage>,

et sur Youtube.

Fertier A, Opéra de Maldoror, [www.maldoror.eu](http://www.maldoror.eu)

Musiques fonctionnelles sur les sites Amazon, Deezer etc.

**Contact André Fertier** sur facebook et par courriel : [andre.fertier@noos.fr](mailto:andre.fertier@noos.fr)